

# Article Geo Aout 2010



Des bières partagées dans un Jacuzzi face à l'océan parmi les pins et les feuillues... Ce soir, le professeur Tom Trull (à droite avec la bouteille), a invité des amis, dont les Français Marco-Paule Jovardet et Jean Baptiste Sallée (à gauche). Pour ces glaciologues et océanographes de l'Expédition Vostok, à une heure de Hobart, c'est un vendredi soir comme les autres.



## En Tasmanie, plus belle la vie

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Royaume-Uni y envoyait des bagnards. Désormais, cette île australienne est un paradis pour les amoureux des grands espaces. Et pour les chercheurs : Hobart, sa capitale, est la base arrière de ceux qui étudient l'océan Antarctique et le pôle Sud.

TEXTE DE JEAN-LOUIS MARZORATI - PHOTOS D'YVES SELLIE

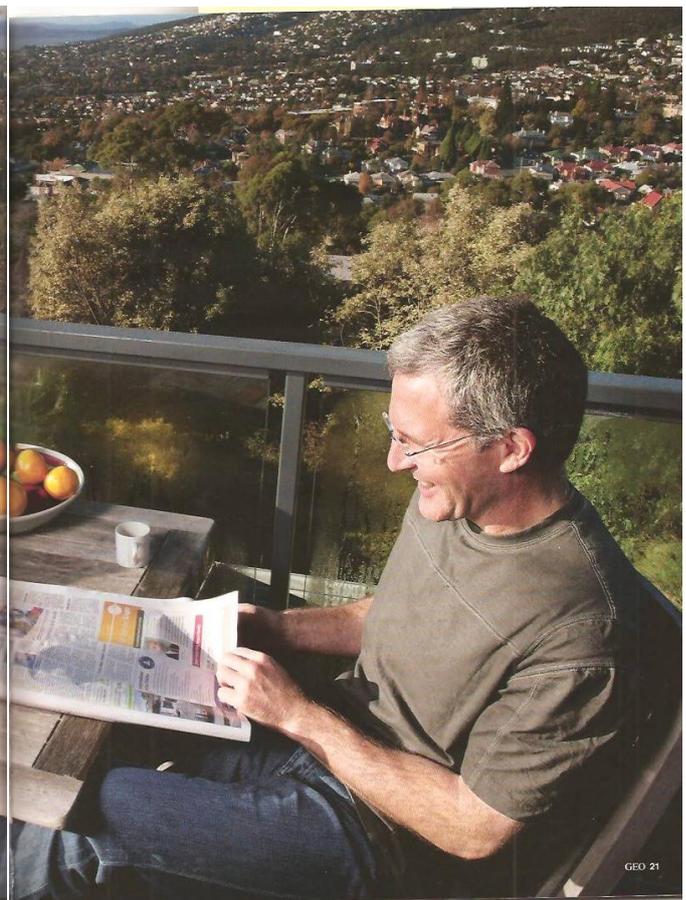
GEOVOYAGE

GEO 17



Steve Rintoul (ici avec son fils, Jack) est l'un des grands spécialistes en courants marins. Travaille au CSIRO, l'équivalent australien du CNRS. Il a à son actif une quinzaine d'expéditions dans l'Antarctique. Sa maison est située sur Forest Road, dans le quartier résidentiel de West Hobart.

Quand ils ne sont pas en mission sur l'océan, les chercheurs profitent de la douceur de l'hiver austral



GEO 21



Amateur de kayak et des sports marins, Chris Wilson part en mer à son bateau. Ici, l'Australie, un pays où il est facile de rejoindre le mouvement écologiste, comme les Italiens et les Espagnols.

Comme il en avait assez d'entendre «Où va-t-on?» à chaque fois qu'il donnait sa ville de naissance, l'acteur Errol Flynn avait pris l'habitude de préciser: «Hobart, en Tasmanie.» Dans les années 1930, personne n'ayant entendu parler de son île improbable, il finit par se prétendre d'embryon irlandais. Aujourd'hui encore, il n'est pas superflu lorsqu'on rentre de Tasmanie de préciser «en Australie».

A 250 kilomètres au sud-est de la ville de Melbourne, au-delà du détroit de Bass, l'île a la forme d'un triangle isocèle - la pointe en bas - de 68 000 kilomètres carrés, près de huit fois la taille

de la Corse. Gigantesque, même si cette terre verte et pluvieuse, à la jonction des océans Indien et Pacifique, touché parfois par des cyclones, est cent fois plus petite que sa grande sœur continentale. Pour autant, sa modeste capitale, Hobart, 202 000 habitants, est devenue le point de départ de toutes les expéditions scientifiques. Face aux quarantièmes rugissants et aux cinquantièmes hurlants, avec pour seul horizon la masse du continent antarctique, Hobart l'austère avait une carte à jouer. Et elle l'a battue. En moins de vingt ans, la ville est devenue le centre majeur de la recherche en océanographie et en climatologie, idéalement située à près de

2 700 kilomètres du pôle Sud, de ses bases et de ses énormes enjeux. Pourtant, cette sudiste austère et ventée n'avait pas que des atouts... En 1642, le premier à découvrir cette terre ingrate, située dans des zones peu navigables et à l'écart des routes commerciales, fut le Néerlandais Abel Tasman, qui cherchait alors de nouvelles ressources pour la puissante Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Sans même s'y aventurer, il jugea rapidement l'île: «Trop à l'extrême-sud pour les épices et trop isolée pour être habitée par d'autres créatures que des monstres.» Il fallut attendre l'annexion britannique, en 1802, pour voir un dé-

part d'implantation coloniale. Les aborigènes en firent les frais. Seuls 300 survivants échappèrent aux massacres et aux épidémies. La suite n'arrangea rien: au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la colonie britannique s'y débarrassa de 70 000 bagnards («convicts»), regroupant jusqu'à 2 500 prisonniers au seul centre pénitentiaire de Port Arthur. Libérés sous condition, 178 de ces forçats contribuèrent à fonder Hobart dès 1804. Dans les années qui suivirent, des milliers de migrants, en majorité anglo-saxons, émigrèrent peu à peu, en développant d'abord l'arrière-pays. En 1901, quand rejoint la Fédération australienne, la colonie devint un des six États.

## Ici, «metro, boulot, dodo» devient «canoë-kayak, labo, barbecue»

Jusqu'il y a peu, Hobart portait encore le poids de ce passé honteux. Ses habitants, dont la moitié sont des descendants de convicts, souffraient même du mépris des Australiens du continent. «Rien ne donnait l'impression de pouvoir changer dans cette ville habitée à l'étré rien de plus... que le croupion du monde!» résumait avec ironie l'écrivain Richard Flanagan. Dans «Disparus par le vent» (1997), l'auteur, dont l'arrière-grand-père fut un bagnard, revient sur ce sentiment d'opprobre. Comme beaucoup, il reste hanté par cette mémoire douloureuse.

Dans les rues paisibles bordées de maisons victorienne de la petite Hobart, difficile d'imaginer ce passé violent. Plus de soixante-cinq pour cent des scientifiques australiens spécialisés de l'océan Arctique et Austral (océanographes, climatologues et glaciologues) habitent la ville. Mieux, elle attire des chercheurs étrangers, européens, asiatiques et américains, et se trouve au cœur de programmes d'envie.

Toute cette communauté de plus d'un millier de chercheurs bénéficie d'infrastructures high-tech développées par les laboratoires et les bureaux des plus prestigieuses institutions. Sur place, dans des bâtiments rutilants, on y retrouve, entre autres, l'université de Tasmanie, le Csiro (Commonwealth Scientific and Industrial Organisation), l'AAD (Australian Antarctic Division) ou le Taifi (Tasmanian Aquaculture and Fisheries Institute). Pour eux, plusieurs axes de travail: l'océan, les courants, le climat, la fonte des glaces, le pôle. La zone australe agit en effet régulateur du globe. Fonctionnant comme une «pompe naturelle» entre les eaux profondes et les eaux intermédiaires, elle a un rôle capital dans le cycle du gaz carbonique. En quelque sorte, la vie de notre planète en dépend. Et Hobart en est l'une des vigies. Un exemple parmi dix autres: l'immeuble iceberg de 2 500 kilomètres carrés, soit la taille du Luxembourg, qui s'est détaché de l'Antarctique en février 2010 et qui fut observé avant sa cassure et analysé dans sa dérive par

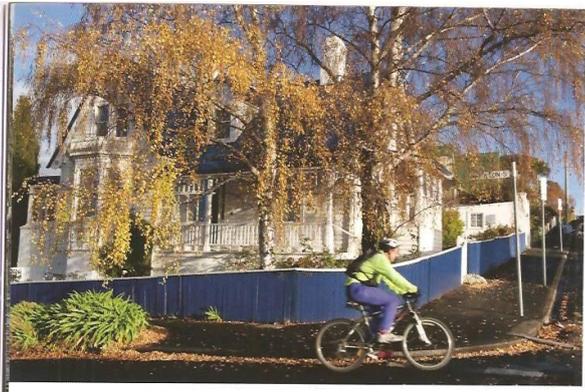
les équipes sur place. De sa rupture jusqu'à sa collision... «A partir de Hobart, si nous n'avions pas le continent et la mer antarctiques sous la main, nous serions restés dans notre coin», rappelle avec humour Tom Trull, un Américain responsable du programme de contrôle du CO<sub>2</sub> pour le Csiro.

Arrivé lui aussi des États-Unis en 1990, Steve Rintoul est l'un des plus grands spécialistes de l'océanographie physique. A la tête de son équipe, il analyse le rôle majeur sur le climat planétaire du courant circumpolaire reliant tous les océans de la planète, Foroi, Hobart a une position stratégique et concentre les énergies. Elle est donc idéale. Le japonais So Kawaguchi partage le même enthousiasme. A l'AAD (depuis 2002, il est responsable du programme de biologie du krill, ce crustacé ressemblant à une crevette minuscule à la base de tout l'écosystème des mers australes. En Antarctique, dans des mers peu touchées par la pollution, le chercheur est à pied d'œuvre.

### Dix mois, c'est la durée typique d'une mission sur le continent blanc

Tous ces travaux sont d'ailleurs largement encouragés par le gouvernement australien. On parle de dizaines de millions d'euros d'investissement. Tout est facilité. Par exemple, l'Iamas (Institute of Marine and Antarctic Studies), organisme créé par l'université pour coordonner toutes les recherches, propose en 2012 à ses 200 scientifiques et ses 140 étudiants un nouveau bâtiment, face au port de Hobart, ainsi qu'un navire océanographique ultra-moderne. Ils sont partie prenante du grand programme Imao (Integrative Marine Observation System), destiné à collecter toutes les données océanographiques et à les mettre sur une base informatique accessible gratuitement aux chercheurs du monde entier.

La majorité des scientifiques partent régulièrement en mer ou sur les glaciers du continent blanc. Plusieurs bases accueillent des missions temporaires, le temps de prélèvements et d'observations. Ensuite, durant l'hiver austral, ►



## Le pays aide les immigrants, dont certains Français, à s'installer

► de mars à août, ces deux années seront traitées. Une mission se décompose en général ainsi: deux mois de préparation, deux à trois mois de terrain et cinq à six mois pour les analyses et la publication des résultats.

La France est partie prenante de cette mission scientifique en Tasmanie. D'abord, lors des campagnes du navire «Astrolabe». C'est de Hobart qu'il gagne, en six à dix jours, toujours épuisé - au point que certains le surnomment le «Gastrolabe». La base de Dromont-d'Urville et ravitaillée celle de Concordia, à plus de 1 000 kilomètres dans les terres glacées. Mais les Français ont également la possibilité de participer à des missions sur l'Aurora Australis et sur des navires d'autres pays faisant escale à Hobart.

Comment les jeunes chercheurs ne seraient-ils pas attirés par ces conditions de vie et de travail, et dans un tel environnement? Ils sont quelques dizaines installés là, parfois en famille. Sous le charme magnétique et bon enfant de cette lointaine Tasmanie, cer-

tains, comme le couple Bénédicte Pasquier (35 ans) et Mathieu Mongin (33 ans), ont opté pour la nationalité australienne. Spécialiste de l'écosystème, Bénédicte travaille pour l'université de Tasmanie, et Mathieu fait partie des 370 chercheurs du Csiro. «C'est encore un pays qui offre de fabuleuses opportunités, se rejoignent-ils. Même si, au début, les lois d'immigration ont été durcies. Pour les aider à acheter une maison, le gouvernement tasmanien leur a tout de même fait don de 10 000 dollars australiens (7 000 euros) et, pour la naissance de leur bébé, de 5 000 dollars (3 500 euros).

### Comme on dit en Tasmanie: «A Hobart, on ne se grand pas la tête»

Biogéochimiste marié à la même université, native de Brest, Delphine Langnuzen (30 ans) totalise déjà quatre campagnes polaires. Elle est tombée amoureuse de Hobart et des glaciers du pôle Sud. Elle se souvient non sans émotion de sa première mission, en 2003: «A bord de l'«Astrolabe», ce fut

d'abord une mer furieuse, puis, après six ou sept jours difficiles, enfin, la glace. Elle s'était formée peu à peu à la surface pour devenir une couche uniforme que fendait l'étrave du brise-glace. On passait de l'autre côté du miroir.» Sédait par ce pays de l'extrême, où les éléments régnent en maître, elle a l'intention de se faire naturaliser.

En général, Hobart fascine les Français par ses emplois et ses salaires (3 500 à 4 000 euros mensuels en moyenne), mais aussi par son naturel, ses manières franches et directes. Les relations de travail sont cordiales, sans fioritures. Comme on dit: «A Hobart, on ne se prend pas la tête.» Certains arrivent au bureau en canoë. Et partent tôt l'après-midi pour surfer, par exemple sur le spot de Pirates Bay. «Hobart reste un village charmant, la vie y est facile», résume l'un d'eux. Et même si c'est le bout du monde, toute la communauté scientifique y précipite. On bosse dans des conditions extra-terrestres. Ils ont le goût de l'aventure, mais ce ne sont pas des aventuriers. Pragmatiques sympas, bien dans leur peau, à l'aise dans leur microcosme.

Le soir, ces Français aiment se retrouver devant de grands bross ►



Retour de surf pour Delphine Langnuzen (troisième, en partant de la gauche), une biogéochimiste brestoise installée ici depuis six ans. Les jeans de grosse vague, les entreprises sont souples sur les horaires.

## Le premier parti écologiste de la planète est né en Tasmanie en 1972

de pays «verts» qui, depuis les années 1970, tient au cœur des autochtones. Car cette île fut très vite leader écologique. En 1972, après des positions violentes contre l'établissement d'un barrage, a été créé l'United Tasmania Group, le premier parti vert de la planète. Huit ans avant l'Allemagne.

### Ne résistant aux forestiers sans scrupule et aux baleiniers japonais

Depuis, les écologistes tasmaniens, particulièrement offensifs, sont de tous les combats. Contre ces forestiers sans scrupules qui n'épargnent pas les vieux arbres, ou contre les baleiniers japonais qui croisent dans les parages, guidés par leurs sonars. A Hobart, même le maire, Rob Vennart, met la main à la pelle, convaincu qu'il faut sauver sa ville des prédateurs de tout poil. Dans son bureau de Town Hall, «l'homme au chapeau noir», comme on le surnomme avec affection, est fier d'avoir sauvé et ce qui reste de «sauvage» de Hobart et des alentours: «Le long de la rivière Derwent, tous ces

contreforts arborés sont magnifiques. Nous avons dépensé des millions en 2006 pour acheter la colline de Porter Hill, au-dessus de Sandy Bay, afin de créer une réserve naturelle. Il n'y a pas eu de controverse.

Longtemps endormie dans sa mauvaise conscience, sa morosité, voire son conformisme, Hobart la Verte a inversé la tendance. Elle est devenue un pôle d'excellence: autant qu'un endroit où il fait bon vivre. D'ailleurs, en dehors de la communauté scientifique, les déçus de Sydney ou de Melbourne sont désormais nombreux à s'installer dans ce Hobart auquel ils reprochaient jadis d'être «stérillement british». Derrière leurs sandales centenaires, les mères coloniales aux couleurs pastel ou scintillantes de West Hobart ou de Battery Point, promontoire jadis brisé de canons, s'arrachent comme des mufins. On en aurait presque oublié que la ville a été bâtie par des bagnards qui la maudissaient. ■

Jean-Louis Marzotari

## Dernière station avant le Pôle

A seulement 2 700 km du but, Hobart est le point de départ des expéditions de ravitaillement australiennes et françaises vers l'Antarctique (6 à 10 jours de navigation). Du coup, c'est aussi la base arrière de plus d'un millier de scientifiques : océanographes, climatologues, géologues... Dans le port coexistent des brins de glace ces rochers assurant la liaison avec les bases durant l'hiver austral (décembre à mars). «L'As-



Lindsay McDonald, électronicien, est en charge des générateurs sous-marins. Ces appareils font des relevés dans les eaux côtières (salinité, oxygène, température, etc.).

## Tous les «professeurs Cosinus»

Ce jour-là, en avril dernier, le brise-glace français l'Autan a été accueilli à l'appareil pour acheminer du matériel sur l'île Macquarie.



## du pôle Sud se sont donné rendez-vous à Hobart

So Kawaguchi est un spécialiste du ski japonais à la pointe de la club. L'Autan a été accueilli à l'appareil pour acheminer du matériel sur l'île Macquarie.



GEO 27

## IANIE PRATIQUE

# Au bout du monde, les trésors d'une île

Il y a la capitale, Hobart, certes, mais aussi la Tasmanie. GEO vous recommande ces huit sites incontournables. Des virginités, plages éblouissantes ou grottes époustouflantes...

### PRESQUE HUIT FOIS LA TAILLE DE LA CORSE



**1 KINGSTONS, LA MÉMOIRE DES GLACES**  
Tout comme Hobart, Kingston a les yeux tournés vers la mer. À dix minutes de route de la capitale, c'est l'occasion de plonger dans la mémoire de l'Antarctique avec l'«Australian Antarctic Division», organisme chargé de la gestion des terres australiennes du pôle Sud. Le site héberge une exposition fascinante. Maquettes, reconstitutions, chemins de trajectoire naturalisés et projections vous renseignent sur l'écosystème du pôle. (aaf.tas.gov.au)

**2 PORT ARTHUR, L'OMBRE DES BAGNARDS**  
Frissons assurés. C'est l'un des lieux les plus sinistres de l'histoire de la Tasmanie («Tasman pour les nîmes»), et pourtant le plus visité. De 1833 à 1857, 12 500 forçats y ont été envoyés par les

Britanniques pour y être emprisonnés et utilisés comme main-d'œuvre. Les ruines intimidantes du pénitencier, la salinette imposante de l'hôpital et les reconstitutions d'habitations rendent la prison des prisonniers presque palpable. Les amateurs

peuvent mettre leur courage à l'épreuve du Ghost Tour : la visite de l'île de la Mort, de nuit et à la lanterne. (portarthur.org.au)

**3 BRUNY ISLAND, UN GRAND BÔLE DE NATURE**  
A une bonne heure de route au sud de Hobart,

la beauté de cette île est à couper le souffle. Plages de sable fin (dont Adventure Bay, lieu d'ancrage du fameux capitaine Cook en 1777), merveilleux spots de surf, parcs naturels pour les randonneurs... Participer à une excursion en bateau est l'un des

meilleurs moyens de découvrir le site. Les Bruny Island Cruises, références en écotourisme, sont à tester absolument : vous repartirez conquis après avoir longé les côtes et approché dauphins et autres colonies de phoques. (bruncruises.com.au)

# australienne méconnue

## 1 GROTTES DE HASTINGS, LES ENTRAILLES DE LA TERRE

À 1 h 30 de route de Hobart, le site est célèbre pour ses grottes spectaculaires et ses sources thermales. Grâce aux visites guidées (16 €), vous pourrez admirer les formations vieilles de quarante millions d'années et profiter de la piscine aménagée dans les sources chaudes. Des parcours de spéléo sont même proposés pour emmener les plus curieux à la découverte des entrailles de la terre et d'une surprenante colonie de vers luisants qui illuminent les voûtes. (parks.tas.gov.au)

## 2 STYX VALLEY, LA FORET DES GÉANTS

Les géants, ce sont les eucalyptus, colosses de près de 100 m de haut et vieux de près d'un demi-siècle. Quant à Styx, il s'agit d'un océan de feuilletées myrtilles, de mousses et de plantes étranges qui évoquent un monde mystérieux et inquiétant. On se croirait dans le Wild West américain. Cette

## 3 WINGLASS BAY, UNE PLAGES XXL

Au cœur du Freycinet National Park, cette plage de sable blanc aux eaux translucides offre une vision paradisiaque. Vous accédez à ce paysage de carte postale après une randonnée de trois heures. Les plus pressés peuvent aussi profiter du point de vue depuis le Wineglass Bay Lookout, accessible après une heure et demie de marche. (parks.tas.gov.au)

## 4 CRADLE MOUNTAIN, UN FAUX AIR ALPIN

Avec les plages de sable éblouissant, les forêts qui remontent à la Genèse, les falaises

## 5 ROUTES DES VINS, LE GOÛT DU GRAND SUD

Ernie d'un verre de pinot noir, de chardonnay ou de riesling ? Les vignes de Tasmanie offrent une grande variété de cépages de très bonne qualité. Si vous ne devez en goûter qu'un, optez pour le chardonnay : fin et délicat, il n'a pas à rougir devant les vins européens. Les 1 600 ha des 270 vignobles de l'île se répartissent en quatre régions : Hobart, Freycinet Peninsula à l'est, et au nord-ouest, les environs de Devonport. Sans conteste, la Tamar Valley, au nord-est, est le paradis des dégustateurs. Sa «wine route» suit sur 60 km la rivière du même nom. (fcdiscovers Tasmania.com)

## 6 QUAND Y ALLER ?

Privilegiez l'été austral, de décembre à mars.

## 7 Quel itinéraire ?

D'Europe, vous jusqu'à Sydney, Melbourne, Brisbane ou Adélaïde (20 h), puis vol jusqu'à Hobart ou jusqu'à Launceston (1 h 15). Egalement bateau de Melbourne à Devonport.

## 8 Combien de temps prévoir ?

Comptez une semaine de séjour.

## 9 Quel véhicule ?

La location d'une voiture reste le plus pratique pour découvrir l'île. Le réseau routier est dense et en bon état.

## 10 Où loger ?

Les possibilités sont nombreuses (de l'auberge de jeunesse aux hôtels luxueux), mais, avec ses «guest houses», la Tasmanie est l'endroit idéal pour dormir chez l'habitant (comptez de 60 € à 200 €).

## 11 Conseils de conduite

Attention à la législation draconienne en matière d'alcool et de limitations de vitesse. Gare aussi aux animaux, nombreux à traverser les routes.

## Recherche diable et tigre désespérément

Isolée du monde pendant 8 000 ans, la Tasmanie fait figure de sanctuaire pour la faune et la flore. Terrain de recherche privilégié pour les scientifiques, l'île a aussi sa part de cette richesse un atout pour le tourisme. Les amateurs de randonnées peuvent

arpenter les vingt-deux réserves naturelles et partir sur la piste d'espèces endémiques. Parmi celles-ci, le diable, le plus grand marsupial carnivore du monde avec ses 70 cm de long et sa mâchoire d'une puissance phénoménale. Touchée

par une mystérieuse tumeur transmissible, l'espèce est menacée d'extinction. Vous pourrez observer des spécimens dans la dernière zone épargnée par l'épidémie : le Tasmanian Devil Conservation Park, près de Port Arthur. Tout aussi



À gauche, le dernier spécimen du tigre de Tasmanie, en 1936. À droite, le diable, dont l'espèce est protégée.

emblématique, le tigre de Tasmanie a été moins chanceux : le dernier représentant de l'espèce est mort en 1936 au zoo de Hobart. Mais, régulièrement, des promeneurs disent avoir repéré les traces de survivants.

## DEUX OUVRAGES A GLISSER DANS SON SAC

**Le guide de référence** Les soixante-dix pages consacrées à la Tasmanie fournissent d'informations sur son histoire et sa culture. Les renseignements pratiques vous permettront de sillonner l'île en toute sérénité et d'en profiter pleinement. ■ *Guide «Lonely Planet», Australie, 2007, 30 €.*

**Un roman d'aventures** Flanagan, figure de la littérature tasmanienne, revient sur le passé torturé de l'île. Les destins d'un explorateur britannique, d'un enfant aborigène et d'un écrivain célèbre s'y mêlent sur fond d'époque victorienne et de conflit entre nature et civilisation. ■ *«Désirer», par Richard Flanagan, éd. Belfond, 2010, 19 €.*